

À l'écoute de nos enfants



Ecrire au journal
ou echo.oranie@gmail.com
(mail réservé à cette rubrique)

Je ne suis malheureusement pas née en Algérie, mais j'y ai été baptisée et mon parrain et ma marraine sont pieds-noirs. Mon père est né en Algérie, à Hammam-Bou-Hadjar (Oran). Il a rencontré ma mère en métropole lors de la seconde guerre mondiale, et y est resté. Mais nous allions régulièrement en Algérie pour les vacances, où je retrouvais ma famille, mes cousins, et attrapais l'accent en quelques jours.

J'étais enfin chez moi, dans mon pays, parmi les miens, dans ma culture, je suivais mon grand-père au jardin, c'est lui qui m'a appris les bases du jardinage. Je bombardais ma tante de questions,

pour qu'elle m'apprenne les recettes pieds-noires que je cuisine maintenant en les transmettant à mon fils qui se considère lui aussi comme pied-noir. Elle me disait, lorsqu'elle préparait le couscous : « tu sais, chaque pied-noire a sa recette, tu verras, toi aussi tu auras la tienne » ; et chaque fois que je prépare le couscous, je pense à elle, qui est morte en Algérie.

A la fin des vacances, c'était un déchirement de quitter mon pays. J'avais 10 ans lorsque nous avons quitté l'Algérie pour ne plus y revenir.

Toute ma famille est revenue en 1962, après la vague d'enlèvements à Oran, et a été éparpillée aux quatre coins de la France pour ne pas reformer, selon la théorie politiquement correcte, un Etat dans l'Etat. J'avais honte d'être Française quand je voyais l'accueil fait

aux pieds-noirs. A 75 ans, mon pauvre grand-père, qui était parkinsonien, tremblait d'un côté et marchait avec une canne, s'est retrouvé au 5^e étage sans ascenseur à Nantes, lui qui avait vécu dans une petite maison de gardien d'usine où il pouvait boire son café dehors, sous la tonnelle. Il en est mort de chagrin.

Le plus beau compliment que j'ai reçu de ma communauté, c'est mon oncle qui m'en a gratifiée lors d'une réunion de famille. Nous étions une bonne cinquantaine de pieds-noirs de tous âges, venus des quatre coins de France, quand mon oncle a pris la parole pour remercier chacun d'entre nous. En parlant de moi, il dit : « ma nièce, la seule qui n'est pas née à Oran, est plus pied-noire que tous autant que nous sommes ici ! »

Michèle Kienzler